

Lemieux, Louise, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*. Montréal, Leméac, 1972, 337 p.

Alvine Bélisle

Volume 19, Number 2, June 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055815ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055815ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

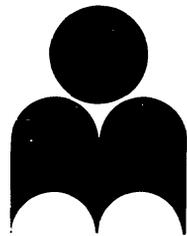
Bélisle, A. (1973). Review of [Lemieux, Louise, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*. Montréal, Leméac, 1972, 337 p.] *Documentation et bibliothèques*, 19(2), 81–82. <https://doi.org/10.7202/1055815ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

littérature de jeunesse



Lemieux, Louise, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*. Montréal, Leméac, 1972, 337 p.

Ce volume, qui est en fait une thèse de maîtrise en bibliothéconomie faite à l'Université d'Ottawa, constitue un document d'envergure, unique en son genre, sur la production littéraire pour enfants au Canada français. Les buts de l'auteur étaient de (18) "à partir de données recueillies (sources orales et écrites) retracer l'évolution historique de la littérature de jeunesse canadienne-française; voir où en est le monde de l'édition, par rapport à cette littérature; fournir des éléments biographiques et bibliographiques utiles à des études ultérieures."

L'ouvrage se divise en deux parties: la première est historique et descriptive, tandis que la deuxième est constituée d'études biographiques et bibliographiques. En appendice, on retrouve quelques documents sur la littérature de jeunesse; un index des auteurs suivi de celui des titres terminent l'ouvrage.

Les chapitres I et II décrivent l'évolution de la littérature de jeunesse des origines à 1940 et de 1940 à 1971. Le chapitre III contient une analyse "de quelques facteurs décisifs dans l'évolution de la littérature de jeunesse canadienne-française (24-81). On y trouve aussi une étude sur l'édition au Canada français (89-105), des propos sur l'illustration (107-114), sur la distribution et l'information (115-129) et les conclusions.

La deuxième partie fournit des notes biographiques sur les auteurs tant anciens que contemporains, une bibliographie préliminaire sur la littérature de jeunesse (193-255) et une bibliographie. En appendice, nous trouvons la charte du Bureau international catholique de l'Enfance, une liste des prix littéraires, quelques documents de Communication-Jeunesse et une liste des illustrateurs et de leurs oeuvres.

Le titre *Pleins feux* coiffe à merveille cette somme de recherches et de classification de documents et ce début d'analyse des éléments qui, au fil des années ont modifié l'évolution de cette littérature. Un livre pour la jeunesse doit être évalué en tenant toujours compte des goûts et des besoins des lecteurs. C'est dans cette optique que nous avons lu et apprécié l'ouvrage.

A propos de Félix Leclerc (34) l'auteur rappelle cette assertion de Samuel Baillargeon. "Populaire, il (Leclerc) l'a été et le restera auprès de la jeunesse. . . Pourquoi? A cause de la poésie inoubliable baignant ses créations. Amant passionné de la nature, des bêtes surtout, Leclerc trouve instinctivement des situations charmantes". Je ne crois pas me tromper en affirmant que Leclerc est l'auteur qui a été le plus lu depuis les années '40.

Gabrielle Roy, une des grandes dames de la littérature canadienne, n'écrit pas pour les enfants. Les deux ouvrages *La petite poule d'eau* et *Rue Deschambault*, bien qu'inscrits au programme de lectures obligatoires dans les écoles (à tort d'ailleurs) n'ont jamais été acceptés des jeunes. Cette nostalgie des êtres et des choses qu'elle décrit si bien ne rejoint pas les lecteurs qui, eux, regardent vers l'avenir. Et Dieu sait avec quelle indifférence ils peuvent juger ce qui a enchanté notre jeunesse!

Le commentaire dithyrambique de Paul Leblanc (42) sur des romans de M.-A. Grégoire-Coupal fait sourire. Ce n'est pas très sérieux!

Une mise au point au sujet de la collection "Le poète et l'enfant", publiée aux Presses Laurentiennes (52). Simone Bussières, propriétaire de cette maison d'édition, est l'auteur et l'initiatrice du projet. Avec l'assentiment du poète belge Maurice Carême, elle a

choisi parmi son oeuvre cinquante-et-un poèmes qui ont été illustrés par Cécile Chabot. Le recueil a été publié en 1972 sous le titre *Du soleil sur ton chemin*.

Enfin, le chapitre II sur l'évolution de la littérature de jeunesse de 1940 à 1971 est, à lui seul, un document de première importance.

L'Association canadienne des éducateurs de langue française est, sans aucun doute, l'organisme qui, par ses concours littéraires et ses prix jeunesse, a le plus contribué à la naissance de nos meilleures oeuvres de littérature de jeunesse. Le témoignage de Monique Corriveau est très pertinent. Les efforts de l'A.C.E.L.F. ont permis à la littérature de jeunesse du Canada français de s'identifier.

Louise Lemieux décrit avec objectivité les expériences des éditeurs de littérature de jeunesse au Québec. Ces quinze pages (89-105) renferment tous les éléments nécessaires pour une réflexion constructive entre bibliothécaires, auteurs et éditeurs.

Au sujet de l'article amendé 2931 du Code scolaire de la province de Québec stipulant que les commissions scolaires doivent employer à l'achat de livres canadiens la moitié du montant affecté à l'achat des prix", Omer Héroux, directeur du Devoir à cette époque, je crois, avait fait quelques mises en garde contre la possibilité de "choix médiocres ou inopportuns" dans l'achat des livres de prix et contre les "sollicitations trop intéressées de quelques auteurs et éditeurs" (91). Ses craintes se sont avérées justifiées dans plusieurs cas. Bien des étudiants qui reçurent des ouvrages médiocres ("encore une galette", disions-nous) rejetèrent, de ce fait, la littérature canadienne pour longtemps à venir.

S'aventurer dans le monde de l'édition, c'est plus ou moins marcher sur des piquants. Mais Louise Lemieux a su décrire avec objectivité et tact les efforts de chacun. Nous croyons avec elle que notre littérature de jeunesse est une littérature "qui se fait".

Au chapitre de la distribution et de l'information (117-118) il faut se rappeler que si la section enfantine de la Bibliothèque publique de Montréal ouvrait ses portes en 1941, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, de son côté, inaugurait la bibliothèque scolaire Saint-Jean-Baptiste le 9 juillet 1942. Tous les enfants inscrits aux écoles de la CECM pouvaient y emprunter des livres et tous, sans distinction de race ou de religion

pouvaient venir lire ou travailler sur place. Vers 1941, la ville de Trois-Rivières offrait aux jeunes un service de bibliothèque qui fonctionnait à merveille.

L'auteur a, sans aucun doute, atteint les buts qu'elle s'était fixés. Les quelques oublis et lacunes signalés ne diminuent en rien la qualité globale de l'ouvrage. Avec ses biographies et bibliographies d'auteurs et d'illustrateurs, avec la liste des prix littéraires et les index des auteurs et des titres, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français* devient un ouvrage de référence facile à consulter. Rédigé dans un style souple et dépouillé, la lecture en est très agréable. Indispensable dans toutes les bibliothèques publiques et scolaires (élémentaires et secondaires)●

Alvine Bélisle

* * *

Littérature de jeunesse au Québec: aspect de l'édition

La lecture et l'analyse de l'ouvrage de Louise Lemieux, les rapports du groupe Communication-Jeunesse, l'étude des livres et albums publiés au Québec en 1972, enfin les réactions des enfants à la lecture de quelques-uns de ces volumes font réfléchir toute personne soucieuse des besoins des jeunes.

On n'impose pas un livre à un enfant. On lui suggère tel titre ou tel autre et, au besoin, on lui donne la raison de son choix. Il est évident qu'il existe des enfants imperméables à tout message écrit. Il y a et il y aura toujours des lecteurs médiocres. Mais les bons et les très bons lecteurs existent en un nombre beaucoup plus grand qu'on ne le pense.

La littérature de jeunesse (romans et documentaires) est écrite et publiée pour eux. Pour être de qualité, cette littérature doit tenir compte des goûts des enfants, être adaptée à leurs besoins et à leur âge et les enrichir sur les plans affectif, intellectuel et moral.

On offre un roman à un lecteur. Celui-ci assez souvent, refuse (chanceux si le refus ne s'accompagne pas d'une grimace) ou l'accepte pour être aimable et remet le livre une semaine plus tard en disant: "Ça ne m'intéresse pas, ce n'est pas vivant". Pourquoi? *Le secret de Vanille* et *Le Wapiti* ont encore une clientèle et, même en 1973, *Le mystère des trois roches*, roman d'aventures d'André Ber, est le bestseller auprès des garçons d'une école secondaire, pourquoi? Selon leur âge, les jeunes lisent presque à la suite les livres des collections Dauphine